

Lectures

Lucile Ouimet

Numéro 44, automne 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58371ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouimet, L. (1966). Compte rendu de [Lectures]. *Vie des arts*, (44), 90–90.

Hommage à Heger de Lowenfeld est décevante. A part ses quatre petits tableaux sur les saisons et son autre *Sur l'échiquier*, le reste est inégal; elle se cherche d'un tableau à l'autre en passant par tous les styles et par toutes les influences.

Gaston ROBERGE propose des paysages et des natures mortes dont les compositions sont bonnes et personnelles, comme la *Haute du chasseur* et la *lampe à l'huile*.

Michel GIROUX gagne à être vu lentement, car ses toiles datent d'époques différentes. On y apprécie particulièrement la lumière diffuse de certains paysages à caractère poétique.

Robert GERVAIS, le seul céramiste du groupe, possède un solide métier de potier.

A la Galerie "L'ATELIER" de René Lesieur, pour clore sa saison artistique, un vernissage des oeuvres récentes de Roland Giguère. Par la même occasion, le peintre-poète autographiait son dernier ouvrage, *L'Age de la parole*, qui a remporté le Grand Prix de la Ville de Montréal.

Giguère, c'est à la fois une expression plastique et poétique qui se soutient et se complète; le poème permet l'approfondissement de sa peinture, en définissant en quelque sorte la présence de l'irréel.

La symbolique des astres chez le peintre engendre une poésie de la lumière et de la couleur. *Paradisier*, *Monument de la nuit*, *Naissance du feu*, etc., autant d'astres qui scintillent.

Au premier concours artistique (section des Arts décoratifs), il y avait à peine une douzaine de pièces exposées: un splendide calice de Marc-André Beaudin, une somptueuse bague de Philippe Vauthier, de belles affiches de Charbonneau et de Dumouchel, une tapisserie de Marcel Jean, un superbe émail de Thérèse Brassard, une oeuvre graphique bien quelconque de R. Hunter (une de ses caricatures qui parfois ne manquent point d'esprit aurait été préférable), et une petite sculpture de Léo Gervais.

Voilà, en somme, un bilan bien modeste mais de qualité. Était-il nécessaire, toutefois de faire une exposition avec si peu de pièces?

L'Externat classique Saint-Jean-Eudes a fait appel au sculpteur Lewis Pagé pour l'exécution d'une murale qui orne le hall d'entrée de sa nouvelle salle de concert (une des plus belles de Québec).

Le sculpteur s'est inspiré d'une oeuvre de Bach *Air et Variations*, en utilisant de grosses et de petites tiges de métal placées horizontalement. Combinaison intéressante qu'un jeu de lumières met en valeur.

Une des expositions les plus attendues de la saison, celle de Thérèse Brassard qui, après une absence de cinq ans, a exposé pendant près d'un mois plus d'une trentaine d'émaux au Musée du Québec. Ses oeuvres furent offertes à Sa Majesté la Reine ainsi qu'à monsieur André Malraux.

J'avouerais franchement avoir préféré ses oeuvres figuratives: *Geneviève*, *Hommage à Fra Angelico*, *Nature Morte aux raisins*, *Virginie*. Thérèse Brassard possède une technique extraordinaire; elle a des dégradés somptueux obtenus grâce à de nombreuses cuissons (entre 75 et 100 pour chaque pièce). Il lui arrive de travailler pendant des semaines sur

la même pièce. Ses oeuvres sont belles, colorées, vivantes et fort agréables.

Pour compléter cette exposition, il y avait aussi seize dessins, à l'encre, de *Têtes de jeunes filles*, qui étaient intéressants et dépouillés.

L'Art religieux canadien d'aujourd'hui a été l'une des meilleures expositions du Musée du Québec.

Plus de cent vingt-cinq pièces composaient cette exposition: peintures, gravures, dessins, sculptures, céramiques, orfèvreries, tapisseries, vitraux, maquette de chapelle, etc. Ces oeuvres étaient signées par près de quatre-vingts artistes tels que Beaudin, Bobak, Harlander, Hooper, Leadbeater, Price, Krystyna Sadowska, Trudeau, Voyer et plusieurs autres.

Cependant, il était regrettable de ne pas y voir les oeuvres de Bégin, Ferland, Paradis et Thibault; tous ces artistes sont de Québec et ont contribué à développer l'art religieux à Québec.

Le père Peter Larisey, s.j., directeur de l'exposition, et son équipe ont réussi là un véritable tour de force.

Pendant près d'un mois, le Musée du Québec nous invitait à visiter une importante exposition d'Antoine Bourdelle, sculptures de bronze et dessins.

Élève de Falguière et de Dalou, il collabora pendant un certain temps avec Rodin. Ce brillant sculpteur a pu, avec des recherches personnelles et une connaissance profonde de l'Antique, créer un style Bourdelle, ce qui n'est pas banal, style parfois tendu, rigide et peut-être trop influencé de symboles ou d'allégories grecques. De toute façon, il était de son époque et avait la tête pleine de romantisme.

Bourdelle a été l'un des premiers sculpteurs à introduire le sens du monumental. L'un de ses élèves, Emmanuel Auriscoste, écrivait: "Il apportait avec lui le soleil, avec un cortège de Dieu."

L'on se rappellera son *Héraklès*, un chef-d'oeuvre par son impressionnante composition du mouvement et par une force savamment soulignée. En principe, il cherche surtout à exprimer le mouvement plutôt que la capture de la lumière et cela se retrouve dans presque toute son oeuvre. Il y a aussi ce sens constant d'une inspiration symbolique à travers toute son oeuvre; cette sorte d'originalité ne s'écarte jamais d'un lyrisme bien particulier à Bourdelle.

Le Musée du Québec exposait des oeuvres archéologiques de Grèce, d'Italie, d'Égypte et du Proche-Orient. Je pense que cette exposition était pour Québec un événement important. Elle donnait au public québécois, qui n'est pas familier avec des oeuvres de ce genre, l'occasion d'admirer de belles pièces comme un sarcophage momiforme, des canthares en argent, des terres cuites, de magnifiques albâtres, des marbres, de splendides stèles de Ramsès, ainsi qu'une série intéressante de vases grecs, des amphores, lécythes, hydries et oenochoés.

Une exposition intéressante mais malheureusement très mal documentée; il n'y avait presque pas de renseignements donnant la description des oeuvres. Comment le public à peine initié peut-il faire la différence entre un vase grec des IV^e, V^e ou VI^e siècles avant J.-C.!

Culture Vivante

par Lucille Ouimet

Culture vivante⁽¹⁾, tel est le nom de la nouvelle revue publiée cette année sous les auspices du ministère des Affaires culturelles du Québec. Cette publication d'information culturelle a pour objet de cerner le vaste problème de la culture au Québec au moyen d'articles généralement illustrés sur les arts plastiques, la littérature, le film, la musique et le théâtre. Toutes les disciplines des arts et des lettres y trouvent place, cette revue ayant été conçue afin de faire connaître la nature et l'étendue de nos ressources culturelles et d'en évaluer l'influence sur la vie au Canada ainsi qu'à l'étranger.

Les numéros 1 et 2, 1966, ont déjà paru qui permettent d'apprécier favorablement l'effort accompli par l'équipe chargée de la publication de cette revue. Une belle présentation sur papier de qualité, une mise en page soignée et aérée, une bonne typographie et des reproductions de qualité sont une joie pour l'oeil et donnent à cette publication un aspect physique d'une belle valeur esthétique. Des collaborateurs connus pour leur compétence dans chacune des disciplines concernées traitent des problèmes culturels de l'heure à l'échelle de la province de Québec.

Une encre originale très colorée d'André Montpetit compose la couverture du premier numéro. A l'intérieur, des photographies d'art remarquables y tiennent une large place et le noir et blanc dans des reproductions de peintures, gravures, dessins et manuscrits est très bien rendu. Des articles de présentation et une dizaine de textes sur les arts plastiques, la poésie, le théâtre, le cinéma, la télévision sont de nature à provoquer un très vif intérêt chez le lecteur. Le numéro 2 est présenté en noir et blanc uniquement. La couverture est de Roland Giguère et donne le ton à ce numéro qui traite largement de la gravure canadienne. La poésie, le roman, la peinture canadienne à Paris et le cinéma font aussi l'objet d'articles très pertinents sur ces diverses disciplines. Une utile section de chroniques et d'informations complète cette abondante matière.

La publication de cette revue est largement motivée par ce qu'on est convenu d'appeler le renouveau culturel du Québec et par la nécessité de faire presque au jour le jour une sélection et un inventaire critique et intelligent de nos ressources culturelles. Chacun connaît la pénurie dont nous sommes affligés sur le plan de la documentation artistique. Une telle publication peut devenir, en même temps qu'un organe de diffusion indispensable, un enrichissement pour l'esprit et un précieux outil entre les mains des chercheurs et des historiens de l'art qui deviennent de plus en plus nombreux au Québec. La revue *Culture vivante* nous arrive au bon moment. Souhaitons-lui une large diffusion aussi bien au pays qu'à l'étranger. Son message mérite d'être entendu.

(1) Publiée par le ministère des Affaires culturelles du Québec, 1530, boulevard de l'Entente, Québec, Qué. Téléphone: 693-2110. Paraît quatre fois par an.